La Poudre – Épisode 2 – Inna Modja

LB [00:00:59] J'ai rencontré Inna Modia sur un plateau de télé l'année dernière. Je connaissais sa musique, ses engagements féministes, mais ce jour-là, c'est son charisme, ce truc solaire qui se dégage d'elle, qui m'a complètement bluffé. C'était juste après les attentats de Paris, en novembre 2015, et je sais pas, elle m'a fait du bien quoi. "T'as le droit d'être brillante en étant une femme." Inna Modja fait partie des toutes premières femmes à avoir accepté de venir parler avec moi dans La Poudre, et pour ca je la remercie encore. Et donc on a passé deux heures, elle et moi, dans une chambre d'hôtel, à l'hôtel Providence. C'était l'été dernier. Il y avait un bruit de fond, le bruit de la ville, République à deux pas. Et sa parole, tellement forte, tellement sincère que par deux fois elle a eu les larmes aux yeux. Mais on s'est aussi beaucoup marrées. Je vous met les images sur Instagram, vous verrez. Avec Inna Modja, on a parlé d'engagement, de l'immense chanteuse malienne Oumou Sangaré et surtout de se réparer.

LB [00:01:55] Alors Inna, déjà, je dois vous avouer quelque chose : en préparant cette émission, j'ai pleuré en vous écoutant chanter. Bon alors je suis un peu à fleur de peau en ce moment, c'est vrai. C'était un live, c'était l'émission Alcaline en duo avec le chanteur Vianney. Et je vous voyais chanter "Tombouctou", cette chanson qui est dans votre dernière album. Vous chantez en bambara. Je vous vois solaire, je vous vois belle. Et pourtant, vous chantez des choses extrêmement dures. Vous chantez la guerre, vous chantez l'émancipation impossible des femmes...

IM [00:02:23] Complètement.

LB [00:02:25] Et je vous vois souriante et féminine en train de dire des choses très graves. Et moi dans cette espèce de déni de colère, de déni de peine, j'ai vu une métaphore de la condition féminine. Qu'est-ce qui vous met en colère ?

IM [00:02:41] Bah moi, ce qui me met en colère c'est... c'est que ce soient toujours les mêmes personnes qui soient les plus vulnérables et les moins protégées : c'est les femmes. Et en situation de guerre, c'est très dur pour nous au Mali, surtout dans la partie nord du Mali, où la situation de crise humanitaire est vraiment vraiment très grave et les libertés sont régulièrement bafouées. Dans certains endroits, y en a même pas. Mais particulièrement des femmes et des petites filles. Y a eu des viols de petites filles, y a eu des mariages forcés de petites filles... Y a eu vraiment des femmes obligées de se voiler complètement. Si c'est un choix personnel de porter un foulard,

je le respecte. Mais quand... quand c'est dicté à cause des intégristes et que il y a un terrorisme qui fait... qui fait régner la peur dans le nord du Mali, ça me met en colère.

LB [00:03:35] Cette dichotomie entre l'enthousiasme, la lumière que vous irradiez et la gravité des messages que vous portez, c'est quelque chose qui vous poursuit un peu, non?

IM [00:03:42] Mais ça, c'est quelque chose qui est lié très fortement à ma culture. Parce que en grandissant au Mali, et en Afrique en général - j'ai grandi entre le Ghana et le Mali -, ma culture, c'est justement ce côté solaire et ce côté souriant, et dûs à... à ma force de volonté. Et dans la culture, c'est quelque chose qui est assez partagé. Au lieu de se laisser abattre, il faut se relever en permanence. Il faut en permanence avancer. On n'a pas le temps ! On n'a pas le luxe de se dire : "Je vais lâcher", parce que j'ai pas le choix en fait. J'ai pas le choix et, avancer, pour moi, me battre, c'est aussi ça : me donner le droit d'être heureuse et faire tout pour être heureuse. Et je me dois ça. Je me bats tellement en permanence pour obtenir ce que je veux pour ma vie, pour ma carrière, pour ma vie de femme etc., que je mérite. Je mérite d'être... d'être bien dans mes pompes.

LB [00:04:41] Donc vous avez grandi au Mali et au Ghana. C'était comment de grandir là bas?

IM [00:04:45] C'était chouette. Je... je viens d'une famille de sept enfants, mes parents ont en plus élevé trois de mes cousines. Donc on était dix à la maison et on était sept filles et deux garçons.... Non huit filles et deux garçons! Et j'appris des uns et des autres comme ça, sans... sans que ça n'enlève rien à... à qui je suis. Mes parents nous ont toujours inculqué le besoin d'être autonome et d'être... d'être unique, quelque part. On a chacun nos personnalités, ils nous ont incité·e·s à ne pas forcément se ressembler et assumer qui on était avec le bon comme le mauvais. Donc c'était assez cool. Jusqu'à ce que j'ai 20 ans, je comprenais pas ce que ça voulait dire "stress". Mais vraiment, honnêtement! Quand je lisais des magazines féminins "Combattre le stress", dans ma tête, je me disais: "Mais qu'est-ce que c'est, ce stress dont on parle? Je... je..." Vraiment. Et à la fac j'ai compris.

LB [00:05:43] C'est quel genre de femme votre mère ? Elle est sage-femme, je crois, c'est ça ?

IM [00:05:46] Oui. Elle était sage-femme et elle était présidente d'une ONG qui luttait contre le sida dans les années 90. Et elle a aussi créé une formation pour les jeunes filles qui arrivaient de la campagne pour devenir bonnes dans des familles, pour apprendre à lire et à écrire. Parce que pour elle,

c'était important de... de pouvoir leur... Qu'elles... qu'elles ne soient pas condamnées à avoir la même situation toute leur vie. Et donc c'est... c'est quelqu'un qui, encore aujourd'hui, m'inspire beaucoup parce que tout en étant extrêmement gentille et... et douce, mais en même temps, elle est... C'est Margaret Thatcher ma mère! Vraiment! Elle est... Elle peut être très... très volontaire.

LB [00:06:30] J'ai vu une image sur votre Instagram qui m'a fait sourire. Vous postez une photo de vos parents très jeunes, très beaux et vous écrivez en légende "My dad is so lovely and my mum is so damn fierce.", "Mon père est adorable et ma mère est féroce.".

IM [00:06:43] Oui.

LB [00:06:44] Voilà qui remet vraiment en cause les stéréotypes de genre, je trouve ça génial. Votre père, il est comment ? Il était comment ?

IM [00:06:50] Mon père il est... Mon père c'est... Il a vraiment gardé son âme d'enfant. Il s'émerveille de tout encore aujourd'hui, il a 76 ans et il adore découvrir des nouvelles choses et c'est vraiment... c'est... c'est comme un grand enfant en fait, il a son âme d'enfant encore. Et pareil, c'est... c'est un grand féministe, il a... il a cinq filles et deux filles et il a toujours... il nous a toujours boostées pour qu'on soit... il nous a toujours dit : "Tu peux le faire. Tu peux le faire, mets toute ton énergie." Et il nous... il nous incitait à nous battre en permanence et ça, c'est... Ça c'était très chouette. Et entre lui et ma mère, ils ont chacun trouvé leur place naturellement, sans rapport de force. Et j'ai eu de la chance d'avoir des parents comme ça.

LB [00:07:31] Vous êtes devenue femme ou vous l'êtes de naissance ?

IM [00:07:35] Je suis devenue. Je pense qu'en grandissant, naturellement, les femmes deviennent des jeunes femmes, deviennent des femmes... Les filles deviennent des jeunes femmes et deviennent des femmes. Et moi, j'ai eu ce processus qui a été complètement altéré parce que quand j'ai commencé à prendre conscience de l'excision qui... J'ai été excisée quand j'étais enfant. J'avais quatre ans et demi et j'étais en vacances avec ma mère et mon petit frère au Mali et on devait... Ma mère était là pour faire des... des démarches administratives. Un jour, elle est sortie, elle m'a laissée avec mon petit frère et la sœur de ma grand-mère, qui pensait que mes parents étaient un peu trop modernes et un peu trop émancipés des traditions, m'a prise m'a emmenée... et m'a fait

exciser. Et je pense que ça c'était tragique pour mes parents. Ça l'a été pour moi. Quand je... Mon rite de passage, de l'âge de l'enfant à la femme, a été inexistant en fait. J'ai dû, moi, me réapproprier ça quand j'ai... quand j'ai... je me suis fait opérer. Je me suis fait opérer... c'était une chirurgie réparatrice pour réparer l'excision. Et ça répare physiquement, mais ça m'a aussi aidée à réparer psychologiquement.

LB [00:08:54] Vous aviez quel âge?

IM [00:08:55] J'avais... j'avais 23 ans. Oui, j'avais 23 ans. C'était il y a... y a une dizaine d'années.

LB [00:09:05] Y a une phrase que vous employez au sujet de l'excision, que je trouve à la fois troublante et belle : "J'ai essayé de surmonter ce poids avec le plus d'indulgence possible." Ca veut dire quoi ?

IM [00:09:15] Mais en fait, je... Pour moi, c'était très important de pardonner en fait. Et surtout de me rendre compte du contexte dans lequel ça a été fait. Ça a été fait... En ce qui me concerne, chacune de mes sœurs a vécu ça avec des personnes différentes. Moi, dans mon cas, c'était la sœur de ma grandmère, qui est une femme qui n'a jamais été à l'école, qui ne savait ni lire ni écrire. La seule chose qu'elle connaissait, c'était les traditions. Elle était née, elle avait grandi dedans. Pour elle, c'était ça sa vérité. Et quand je suis arrivée au Mali, à 4 ans et demi, je parlais même pas français. Je parlais pas français, je parlais pas le bambara, ça veut dire que je communiquais avec ma grand-mère avec les quelques mots qu'elle avait appris en venant régulièrement nous rendre visite au Ghana. Et donc, je pense qu'ils ont dû se dire : "Ouh là..." en pensant à mes parents, "ces deux jeunes, là, ils éduquent leur enfant de façon un peu trop occidentale. Regardez-moi cette pauvre petite elle est même pas excisées. Elle parle pas la langue, elle est complètement perdue. On va la ramener." C'était une façon de me ramener à la tradition et ca a été fait par... par ignorance en fait. Et encore aujourd'hui, l'excision est pratiquée par ignorance. C'est pas dans le désir uniquement de mettre la femme dans une place de la société. C'est quelque chose qui est... qui est vicieux. C'est une des raisons mais, la plupart des filles qui sont excisées sont excisées... sont emmenées par des femmes. C'est une affaire de femmes. C'est ca qui est tragique. C'est que c'est une femme qui emmène la petite fille pour être excisée. Et celle qui excise, c'est une femme! C'est des exciseuses, c'est pas des... C'est pas des hommes qui excisent, c'est des femmes qui excisent. Donc c'est une tradition qui est perpétrée de génération en génération par les femmes. Et la seule façon d'arrêter ça, c'est de pouvoir sensibiliser et éduquer en fait. Et moi, quand ça m'est arrivé, effectivement tu, tu... tu

occultes complètement la douleur physique parce que c'est trop intense, c'est fait sans anesthésie. C'est dans ta chair, à 4 ans et demi tu es quand même conscient des choses. Et donc j'ai occulté la douleur, j'ai occulté le maximum de choses et... et par contre, quand tu es ado et que tu commences à te rendre compte que tu es pas comme les autres et que tout le monde n'est pas passé par là et que... surtout après mon bac, je suis venue vivre ici. Donc tu arrives en Europe et tu es encore moins que les autres. Tu es encore différente des autres. C'est un lapsus hein? C'est... Mais c'est comme ça que je me sentais. Tu te dis: "Bah je suis pas... je suis moins femme, je serai jamais complètement femme. Je suis pas une vraie femme." Et tu te dis : "Mais qu'est-ce que je suis alors ? Si je vais pas devenir une femme, qu'est-ce que je vais devenir ? Qu'est-ce que je suis ?" Là tu remets en question toute ta place dans la société, toutes tes capacités. Je me sentais pas capable d'accomplir quelque chose parce que tu te dis : "Mais je suis... je suis rien du tout. Comment est-ce que je peux devenir quelqu'un?" Quelque part dans ta tête, y a quelque chose qui te... qui t'enlève ton estime de toi-même. Et... et l'estime de soi, c'est une des choses les plus importantes. C'est ce qui te permet vraiment de pouvoir croire en toi, de pouvoir faire quoi que ce soit en fait. C'est d'être... sans arrogance, d'être conscient que tu as des compétences et des qualités et des... Pour pouvoir... pour pouvoir avancer dans la vie. J'ai dû, j'ai dû passer par une thérapie pour... pour vraiment gérer ça en fait. L'espèce de dualité dans ma personnalité, où je suis hyper combative, mais en même temps où tu te dis mais pffff... T'es... t'es pas... j'avais vraiment le syndrome de la fraude quoi. J'avais l'impression d'être une fraude parfois. Même quand j'accomplissais des choses toutes simples, comme passer mes diplômes... J'ai... j'ai fait une école de commerce et une fac de lettres et langues en même temps, je faisais ces trois choses en même temps! Donc...

LB [00:13:09] Et vous étiez mannequin aussi je crois au même moment non?

IM [00:13:11] Oui ! Oui oui, oui oui. Pour gagner ma vie parce que vu que je viens d'une famille de sept enfants, j'avais besoin de pouvoir me prendre en charge en arrivant ici. J'étais jamais fière de moi !

LB [00:13:19] C'est impressionnant.

IM [00:13:20] J'étais jamais fière de moi.

LB [00:13:22] Pourtant, il y a quelque chose que j'ai lu dans votre biographie qui moi, m'a impressionnée : à l'âge de 15 ans, vous frappez à la porte de Salif Keïta, qui est quand même un des plus grands musiciens du Mali, en lui disant : "Je veux

faire de la musique, guidez-moi." Et ils vous accueillent, et comment on fait pour avoir l'impertinence, le courage de faire ça à quinze ans seulement ?

IM [00:13:39] J'ai dû me préparer longtemps pour aller voir Salif. Pendant une semaine, je réfléchissais à qu'est-ce que j'allais lui dire, qu'est-ce qu'il allait me répondre? Et s'il me répondait quelque chose, qu'est-ce que j'allais lui répondre en retour? Donc c'était... c'était pas facile, mais j'avais... je... j'avais envie de faire de la musique et personne dans ma famille n'en faisait. Donc je me disais : "Au pire qu'est-ce que je risque ? Qu'il me chasse de chez lui, mais au moins je pourrais dire que je suis allée chez lui et... et que Salif Keïta m'a chassé de chez lui." C'était... c'était aussi une façon pour moi de pouvoir avoir la confirmation que ce j'étais en train de faire était pas... n'était pas un non-sens quoi. Parce que lui, justement, il a une histoire qui est... il revient de tellement loin en grandissant albinos en Afrique, c'est très très dur. Et donc, il avait réussi à faire de quelque chose qui était censé être un vrai frein, et même plus qu'un frein, une énorme barrière, il a réussi à... à le dépasser et à devenir qui il est. Et donc, pour moi, c'était super inspirant.

LB [00:14:43] Vous vous décriviez à l'époque comme un "weird kid", une gamine étrange. Vous aviez un style bien à vous...

IM [00:14:48] Oui, oui.

LB [00:14:49] Vous étiez en rébellion?

IM [00:14:51] J'étais différente. Et dans ma famille, c'était... c'était pas mal vu en fait. On me disait pas comment je devais être. On me... on me permettait d'être comme je suis sans me poser de questions, sans me dire : "Est-ce que c'est bien, estce que c'est pas bien..." Et mes ami·e·s aussi. J'ai beaucoup de chance parce que mes ami·e·s m'ont toujours acceptée tel que j'étais. J'étais parfois étrange, je m'habillais... j'allais dans... à la friperie. Au Ghana on appelle ça "Second hand". Et... maintenant, c'est cool parce que c'est vintage, c'est cool. Mais à l'époque, c'était pas cool du tout. C'était des vêtements usagés portés par d'autres choses, mais je trouvais des T-shirt de groupes de rock que j'aimais bien et je fabriquais des trucs parce qu'en plus, comme j'étais très maigre, je pouvais pas m'habiller comme les autres, parce que ça m'allait pas forcément et... et je me suis dit : "Bon quitte à être différente, autant... Autant porter ce que j'avais envie de porter.".

LB [00:15:43] Ça vous a apporté quoi, la musique?

IM [00:15:44] Je pense que la musique c'était un vrai échappatoire. Parce que j'ai toujours adoré raconter des histoires, écrire des petites histoires et j'adorais la musique. Donc, à un moment, je me suis dit : "Et si je faisais en sorte que les deux se retrouvent ?" J'ai commencé à écrire des chansons et pour moi, c'était... c'était lire. J'adorais lire. C'était vraiment le moment pour moi... dans une famille où on est dix gamins - moi, je suis... en plus, je fais partie des plus jeunes -, tu as besoin d'avoir ton petit... ton espace, ton monde, ton... Et ça faisait partie de mon... de ma rêverie en fait, ça faisait partie de ce qui me protégeait dans la vie. Et je suis contente d'avoir pu en faire mon métier parce que ça me permet de continuer ça en fait. Créer pour moi, c'est... c'est ce qui me permet de me sentir vivante en fait.

LB [00:16:31] Moi y a une chanson en particulier dans votre album qui... je la pense universelle, c'est "Boat People", que vous chantez avec Oumou Sangaré, qui est une immense star au Mali.

IM [00:16:42] Oui!

LB [00:19:33] Elle est arrivée en studio, j'avais créé la chanson et je lui ai parlé... on avait déjà parlé du thème et elle s'est mis devant le micro, mais tu prends un peu de temps, histoire de... Elle avait rien écrit encore! Elle s'est mis devant le micro, elle a chanté ça et après elle me dit: "Ouais, si tu veux, je peux faire autre chose, ça te va?" ... Non c'est bon! Il n'y a pas besoin de quoi que ce soit! Entre ce qu'elle dit et... et la voix et tout! Je pense qu'il devait être deux heures du matin et elle avait cette espèce de grâce et... Absolument incroyable, cette femme.

LB [00:20:11] Donc oui c'est une chanson où il est question en fait des migrants qui traversent la Méditerranée.

IM [00:20:15] Exactement.

LB [00:20:15] On parle de Lampedusa dans la chanson.

IM [00:20:16] On parle de Lampedusa. J'avais écrit cette chanson parce que j'avais vu ce bateau qui s'était renversé avec 500 personnes dessus, juste à côté de Lampedusa, et mon compagnon est artiste et il fait de l'art social. Et il est italien et croate. Et donc on était en Italie quand c'est arrivé, et c'était tellement choquant de voir... Pour moi, l'espoir et l'estime de soi, c'est les deux choses qui font que n'importe qui peut devenir ce qu'il veut aujourd'hui. Et ces gens-là n'en ont tellement plus, qu'ils n'ont même plus peur pour leur vie en fait. Leur vie n'a plus d'importance parce qu'ils n'ont plus rien à perdre.

LB [00:20:58] Dans la chanson, vous dites: "To leave or die", partir ou mourir en gros il n'y a pas d'autre alternative.

IM [00:21:03] C'est exactement ça. Que ce soit qu'ils fuient les bombes ou qu'ils fuient le manque d'avenir. C'est... qu'est-ce que tu fais ? Si tu restes tu meurs. Et si tu pars, tu as peut-être une demie chance d'y arriver. Je me souviens de cette photo du petit...

LB [00:21:17] Petit Aylan...

IM [00:21:19] Petit garçon syrien sur la plage. J'en ai pas dormi pendant des jours. J'étais mais... Un enfant de 2 ans ! Et je me dis... J'ai pas d'enfant, mais je me dis ça aurait pu être mon gamin, ça aurait pu être mon petit frère... C'est tragique et ça, c'est une image. Mais il y en a des milliers !

LB [00:21:38] Ça représentait quoi pour vous de faire un duo avec Oumou Sangaré?

IM [00:21:42] J'étais très fière quand elle a enregistré cette chanson. Et j'étais très fière qu'elle soit contente de travailler aussi avec moi. Donc il y a cette espèce de rencontre entre deux générations d'artistes maliens et nous on a besoin du soutien de... parce qu'on marche un peu dans leurs pas. Mais on emmène quelque chose de différent. Et eux nous apprennent beaucoup, mais on leur apprend aussi. Donc c'est un espèce de partage, dans les deux sens, qui était vraiment super. J'ai toujours été fan d'elle depuis que je suis ado et je me souviens que c'est la première artiste que j'avais entendu au Mali qui parlait de la condition des femmes dans sa musique. C'était ultra présent en permanence. Mais les gens l'adore. Donc, elle avait ce don de pouvoir transmettre ces messages en ne braquant pas les gens, en éveillant leur conscience. Je trouvais ca vraiment très inspirant. Et j'ai appelé ma mère, j'ai appelé ma famille, j'étais tellement fière! J'avais l'impression d'avoir réussi... Et c'est des moments comme ça qui me boostent.

LB [00:22:42] Sur vos albums, non seulement vous êtes auteur, compositeur interprète, mais vous êtes aussi tourneur, producteur...

IM [00:22:47] Oui. Aujourd'hui, oui.

LB [00:22:49] Vous contrôlez tout. Est-ce que c'est difficile, en tant que femme, d'imposer sa vision, d'être le leader d'un projet comme ça ?

IM [00:22:54] C'est très difficile. C'est très difficile, ne serait-ce que par rapport à ma musique. On attribut systématiquement le crédit de mon travail à la première personne masculine qui va être à côté de moi. Je me souviens, il y a pas longtemps, j'ai dû faire rectifier quelque chose parce que c'est toujours "sous la houlette de", "accompagnée de"... Mais en fait, ce qui est génial, c'est que sur ce projet, c'est moi qui ai emmené tous les gens. Ces gens-là, j'ai eu la grande chance d'avoir leur confiance et je les ai emmenés dans le projet. Je les ai emmenés vers quelque chose qui est... qui n'est pas très commun, cette... cette rencontre de la musique malienne avec des influences hip hop et électro. J'ai emmené quelqu'un comme Cheick Tidiane Seck, qui est un des piliers de la musique malienne, qui m'a beaucoup appris, je lui ai appris aussi quelque chose. Et lui le dis tout le temps que notre travail, c'est justement, c'est un échange. Et pareil, tous les... tous les mecs qui sont dans le projet, je les emmène avec moi. Je les ai convaincus de... de la faisabilité du projet. Je les ai convaincus de l'idée artistique, etc. Chaque fois, je dois bien préciser que je suis le leader du projet. Je suis la tête artistique du projet. Même si je travaille avec d'autres personnes, c'est toujours : "Oui, grâce à machin...". Et j'ai eu la chance que des artistes comme Oxmo ou Sangaré me suivent...

LB [00:24:12] Oxmo Puccino qui est sur l'album...

IM [00:24:12] Qui est un mec extraordinaire! Qui ont dit: "OK, super, nous on aime bien ce projet que tu es en train de faire. On a envie... On est... on est d'accord pour y participer." Ça, c'est très cool! Mais le fait que les gens ne m'accordent pas le crédit de mon travail parfois... Avant, c'était frustrant. Mais maintenant je suis juste tellement submergée de responsabilités que j'ai même pas le temps d'y penser. Comme je suis pas bien épaisse, on a l'impression que je suis pas capable de le faire. Et la chance que j'ai c'est que je suis la seule femme sur la tournée, mais les mecs avec qui je bosse, me respectent parce qu'ils voient que je travaille sans relâche, sans relâche, sans relâche, pour passer d'une étape à une autre. Et la seule façon pour moi, artistiquement, d'exister, c'était de tout faire moi.

LB [00:24:57] Il y a un mot, d'ailleurs, que vous employez très souvent dans vos interviews pour parler de votre éducation, mais aussi de votre façon de travailler aujourd'hui, c'est : autonome. Est-ce que pour vous, c'est la clé de l'émancipation féminine, l'autonomie ?

IM [00:25:06] Complètement! Moi, j'ai pas attendu qu'on me dise que je pouvais faire ma tournée. J'ai eu beaucoup de gens qui m'ont dit que je pouvais pas le faire parce que la

musique que je faisais n'avait pas de sens. Dans le sens où qu'est-ce que tu fais, est-ce que tu es moderne, ou est-ce que tu es traditionnelle ? Tu veux être les deux ? Mais c'est pas possible. Il faut faire un choix. Et tu passes pas à la radio, et tu ne fais pas ci, et tu fais pas ça... Aujourd'hui, on est dans un monde qui est en crise. Donc autant assumer à 100% notre propre format et avoir des formats individuels au lieu de vouloir chacun rentrer avec des chausses-pieds dans un moule qui nouss correspond pas. Donc, l'autonomie me permet aujourd'hui d'avoir la liberté de pouvoir proposer au moins quelque chose. Après, ca plaît ou ca plaît pas, il v a des gens qui adhèrent, il y a des gens qui n'adhèrent pas, mais au moins, on existe. Pour certaines personnes tourner en Afrique, c'est tourner à l'étranger. Mais je suis Africaine, je suis Malienne. Si vous me dites que je peux pas tourner chez moi parce que ca n'a pas de sens, je dois pouvoir prendre les choses en main et me faire tourner en Afrique.

LB [00:26:10] Vous êtes autonome et aussi hyper engagée pour les droits des femmes et ça fait plus de dix ans, en fait.

IM [00:26:15] Oui.

LB [00:26:16] Vous avez commencé... oui c'est ça, il y a onze ans. Qu'est-ce qui vous a poussé au départ à avoir envie de vous engager?

IM [00:26:22] Je pense que c'est parti de ma propre histoire en fait. Je crois que j'avais besoin pour dépasser cette espèce de fardeau que j'avais de... qui me liait vraiment pieds et poings de ma propre excision, de ce que ça voulait dire... C'està-dire que j'avais... j'étais censée être un certain type de femme qui avait une certaine place dans la société et ca m'a révoltée. Et puis, quand je vois que, encore aujourd'hui à travail égal, on n'a pas salaire égal, on n'a pas les mêmes chances, même si on est en 2016 et ca partout dans le monde! À un moment donné, je me suis dit : "Grâce à ma propre histoire, je peux protéger d'autres personnes qui auront plus de chance que moi." Et j'ai commencé vraiment en me disant : "Mais j'ai pas envie que d'autres petites filles vivent ce que moi j'ai vécu et deviennent des adultes qui doivent faire face à ce que... ce à quoi je suis en train de faire face aujourd'hui." Avec le temps, je me suis rendue compte que ca va au-delà de ca. Parce que toutes ces... ces violences faites aux femmes et ces limitations de droits, de chances qui ne sont pas égales, ça fait en sorte que les opportunités ne sont pas égales. La crédibilité n'est pas égale. Et à partir de là, j'avais du fuel pour vraiment m'investir dans ça à 100%.

LB [00:27:39] Oui parce que vous militer aussi au sein de l'Amref, une ONG qui promeut la santé publique en Afrique. Vous êtes aussi engagée auprès des sages-femmes africaines.

IM [00:27:48] Oui.

LB [00:27:48] C'est un hommage à votre mère?

IM [00:27:50] Entre autres. Mais l'Amref en fait, quand... quand j'ai découvert leur travail - ils ont une très belle campagne qui s'appelle Stand up for African Mothers - et ma mère, en étant sag- femme, a vu des femmes mourir en couches, lié à l'excision ou lié au fait que y avait pas les moyens médicaux nécessaires pour... Ça semble aberrant aujourd'hui qu'une femme meurt en donnant naissance. Mais y a plein d'endroits en Afrique où ça arrive encore. Et donc quand j'ai su ce qu'ils faisaient comme travail, je me suis dit : "Mais c'est un signe." Ma mère était sage-femme et en plus... Et je me suis dit : "Mais la femme africaine aujourd'hui est une des femmes les plus vulnérables au monde." Et le fait que elle soit si peu protégée... C'est le pilier de l'Afrique, la femme africaine.

LB [00:28:35] Votre engagement il passe pas que par l'Afrique. Vous êtes aussi marraine d'une maison des femmes à Saint-Denis. C'est quoi les besoins à Saint-Denis?

IM [00:28:42] Ce projet magnifique de docteur Hatem en fait, et cheffe de service de la maternité de Saint-Denis, et c'est elle qui a eu l'idée de créer cette maison des femmes. Et c'est un projet extraordinaire. Elle s'est battu auprès de plein de gens, elle est allée voir des fondations, elle a réuni les fonds nécessaires pour pouvoir construire... Elle a eu le parking de l'hôpital pour pouvoir construire cette maison des femmes. C'est la première maison des femmes en France. Et accueillir des femmes qui ont besoin d'un planning familial, qui ont besoin d'être accompagnées, qui subissent des violences, qui vivent dans des conditions de pauvreté ou pas, ou qui ont juste besoin de... de paroles, on est là pour les femmes. Et c'est quelque chose de très important. Je pense que le jour où on aura une... une égalité et plus de violences liées au sexe, on aura fait un grand grand pas.

LB [00:29:35] Vous avez réalisé une chanson, un clip, "La valse de Marylore" avec votre... votre compagnon.

IM [00:29:40] Oui.

LB [00:29:40] Pour dénoncer les violences conjugales, cette fois, n'importe où.

IM [00:29:44] Oui, exactement.

LB [00:29:45] Les paroles de la chanson sont d'une violence extrême.

IM [00:29:48] Il y a madame Azuelos, qui a créé ce... ce mot là, qui s'appelle la gynophobie et qui a créé tout un mouvement autour de ça. Je trouve ça vraiment intéressant parce que y a régulièrement des violences faites aux femmes, tout simplement parce qu'elles sont des femmes. Et "La valse de Marylore" c'était quelque chose de très important pour nous. On voulait juste donner une voix à ce problème. Je me doutais pas que ça serait aussi difficile d'avoir des partenaires pour... pour nous soutenir.

LB [00:30:20] Ah ouais.

IM [00:30:20] Dès qu'on parle de violences faites aux femmes, les gens se ferment. C'était vraiment vraiment choquant. Au bout de six mois, on s'est dit : "Mais ce n'est pas possible !" Des gens avec qui... qui étaient... qui auraient été super heureux d'investir financièrement pour que je vienne chanter "French Cancan" à un bel événement pour eux, étaient complètement fermés pour qu'on... pour qu'on crée une plateforme pour parler des violences faites aux femmes. Plus on avait du mal à être soutenus, plus on se disait : "Mais il faut vraiment qu'on le fasse !" Et y a plein de gens qui m'ont dit : "Oui, mais tu comprends, tu vas vexer beaucoup de gens, et puis tu vas te fermer des portes. En tant qu'artiste, tu peux pas parler de tout." Et tu te dis : "Mais si nous on n'en parle pas, qui va en parler?"

LB [00:31:04] Faut dire que je connais peu d'artistes, surtout de votre génération, qui soit aussi engagé sur autant de fronts à la fois. Là on a parlé rapidement de l'Afrique, de la maison des femmes à Saint-Denis, des violences faites aux femmes, il y a aussi le cancer du sein... Et je me suis posée la question qu'est-ce qui... qu'est-ce qui vous pousse à donner autant ? Est-ce que... Personnellement, je veux dire. Est-ce que c'est une façon pour vous de rendre ce que vous avez... ce qu'on vous a donné ?

IM [00:31:27] C'est une façon de rendre, mais pas que. Parce que moi, je viens aussi d'une... mon excision a été aussi une violence. Donc je viens de là et je sais que, comme moi, beaucoup de femmes ont besoin d'avoir un entourage, d'avoir un encadrement en fait, pour se sortir de ça. Et ma propre expérience m'a motivée au départ mais, aujourd'hui, c'est juste que plus je travaille dans ça, plus je me rends compte des besoins qu'il y a sur le terrain ! C'est... c'est hallucinant

comment on a besoin de faire évoluer les choses, et plus on fait, plus on se rend compte qu'il y a à faire. Et moi, ça me... je sais pas comment dire ça...

LB [00:32:14] Ça vous répare encore un peu ?

IM [00:32:16] Non, ça me prépare pas. Je me répare d'une autre facon. Et moi je crois vraiment que chacun de nous, on construit le monde dans lequel on est. On construit le monde qu'on va laisser à nos enfants en fait. Je peux faire une différence et... et mon compagnon pareil. Il se sert de... de ce qu'il fait pour aussi redonner et aider. C'est la seule façon qu'on a d'avancer en fait. Parce que plus le gap s'agrandit entre les plus fortunés... mais pas que de l'argent, mais les plus chanceux et les plus défavorisés, plus le gap s'agrandit, plus on a de risque que tout pète. Plus les extrêmes vont se radicaliser encore plus. On est dans un monde où on a besoin de... on a besoin de changer les choses. On a besoin que... Je parle souvent de modèle, mais c'est vrai, on a besoin que le modèle de notre monde devienne différent et que les valeurs humaines prennent le pas. On peut... on peut faire de l'argent tout en restant humain. C'est... je suis pas complètement enfant des fleurs...

LB [00:33:27] Je voulais vous parler de deux images qui m'ont marquée. La première... Bon ce sont des images qui émane de vous, que vous avez produites, qui... qui racontent aussi votre art, mais qui, je pense mon point de vue un peu trop européen m'empêche de lire correctement.

IM [00:33:39] D'accord.

LB [00:33:40] À l'ouverture d'une conférence de l'ONU y a... y a pas si longtemps en fait, vous avez chanté a cappella et à la fin de votre chant, vous vous éloignez en portant sur la tête un pot de terre.

IM [00:33:50] Oui.

LB [00:33:50] Je sais que c'est un geste accompli par les femmes, mais je... je saisis pas la portée symbolique. Ça représentait quoi pour vous ?

IM [00:33:59] Pour moi, c'était... c'était déjà un moment historique parce que c'était le premier sommet mondial de l'humanitaire. À un moment où le monde est complètement en crise, où partout où on regarde, on se dit : "Ouh la la comment on va faire pour s'en sortir ?" et être là, ouvrir ce sommet-là et en tant que femme et en tant que... avec mes origines, c'était important de... d'avoir ce geste-là. C'est un geste d'humanité parce que on est tous passés par là. C'est un geste aussi pour

montrer que y a encore des gens qui le font, y a encore des gens qui doivent mettre jusqu'à 6 km par jour pour aller chercher de l'eau et en même temps ce qu'on porte sur la tête, c'est le monde. C'est le monde qu'on porte comme ca. Parce qu'on le porte tous en fait! Et souvent, je parle avec des ami·e·s qui trouvent que je suis un peu trop passionnée dans ça et qui pensent que c'est complètement idéaliste, mais ce monde-là, aujourd'hui, tous ces dirigeants, tous... tous les gens qui étaient là, se sont réunis pour dire : "OK, on peut, on doit faire quelque chose." L'humain... l'humanitaire doit revenir vraiment en première place de... de tous les engagements que les différents Etats etc., que les différents organismes ont dans leurs projets. L'humanitaire doit venir en premier parce que c'est la seule façon de pouvoir aider les plus... les plus fragiles. Et pour moi, porter ce pot, c'était ca. C'est : on a la responsabilité de... on en assume les conséquences.

LB [00:35:39] Et les femmes en particulier?

IM [00:35:42] Oui, parce qu'on est... encore aujourd'hui, on est les plus vulnérables et les plus... Dans n'importe quelle situation, les femmes sont... sont souvent au bas de l'échelle en fait.

LB [00:35:53] Y a une autre image qui parle encore de femmes, c'est dans votre clip "Tombouctou", que vous avez tourné dans le studio de Malick Sidibé, donc qui était quand même quelque chose de très symbolique aussi pour vous. Vers la fin du clip, il y a une femme qui a la bouche bâillonnée et les seins nus. Elle représente quoi?

IM [00:36:07] Elle représente pour moi toutes les femmes qui n'ont pas la parole en fait. Qui n'ont pas la parole, qui n'ont pas la liberté, qui... Je savais, en faisant... en mettant cette femme nue, que je dépassait les limites qu'on m'imposait. Je le savais très bien et c'était volontaire pour montrer que y des... y a... mes sœurs dans le nord du Mali qui peuvent pas faire ce que je peux faire. Donc, cette liberté, je vais la prendre. C'était pas du tout... C'était pas du tout pour montrer des seins, mais j'avais besoin de montrer que le corps féminin dérange. Le corps féminin n'a pas de liberté. On pense qu'on peut lui faire tout ce qu'on veut. Aujourd'hui encore, c'est justifié. Quand une fille se fait agresser sexuellement, que... Elle l'a cherché, elle portait une mini-jupe. Ou elle l'a cherché parce que elle était provocante. On excise les femmes. On bat les femmes. Le corps féminin c'est... on peut se défouler dessus sans avoir... sans problème. Encore ce matin, j'étais en train de lire sur les réseaux sociaux une histoire qui fait... qui, qui énerve beaucoup les gens : un jeune de 20 ans, de l'Université de Stanford, qui a violé une jeune femme inconsciente...

LB [00:37:24] Six mois avec sursis.

IM [00:37:25] A pris six mois avec sursis, et c'est la valeur qu'on donne à... à la vie d'une femme parce que cette fille, sa vie est... vraiment sera marquée par cet évènement-là et on estime que lui, pauvre de lui, il avait pourtant un avenir. Fallait pas violé une femme! Parce que si tu prends l'opportunité de faire quelque chose d'aussi horrible, bah tu dois faire face aux conséquences. Et aujourd'hui, le corps des femmes est... dans le nord du Mali, comme dans bien d'autres endroits, dans le nord du Mali, ils avaient décidé d'appliquer la charia quand même! C'est-à-dire que les gens pouvaient se faire lapider, dans plein d'autres endroits ça existe. Les petites filles peuvent être mariées de force. Je regardais encore sur Internet une histoire d'une petite fille qui est morte le lendemain de sa nuit de noce, elle avait 8 ans! Mais dans quel monde on vit? C'est... c'est extrêmement violent. Pour moi, c'était important d'écrire que la liberté commence par là et qu'on doit arrêter de... de bâillonner les femmes. Elles doivent avoir la parole. Dans plein d'endroits, elles ont pas la parole. Même dans les endroits où on pense qu'elles ont la parole, elles l'ont pas tant que ça. Dans le clip de "Tombouctou", j'ai invité ma mère et ma grand-mère. Ma grand-mère elle va bientôt avoir 98 ans et ma grand-mère partage mon avis. Elle est d'une génération différente! Ma mère partage mon avis, ma sœur et la fille de ma sœur qui... qui avait huit ans, qui... qui est aussi dans le clip et c'est quatre générations de femmes qui pensent que c'est injuste que les femmes et les hommes n'aient pas les mêmes droits. C'est injuste que les femmes soient victimes de... de violence parce qu'elles sont femmes. Même ma nièce de 8 ans, quand je lui ai posé la question, elle me dit : "Mais c'est pas juste." Et malgré ca, quatre générations ont continué à le vivre. Il faut que les choses changent! Et... et le clip a été censuré dans... dans pas mal d'endroits.

LB [00:39:30] Ah oui?

IM [00:39:32] Oui. Bah même ici il passe pas!

LB [00:39:35] Même en France il passe pas ?

IM [00:39:36] Pas trop! Pas trop. Il est sur Internet, mais des chaines qui ont passé... je dirai pas de nom parce que c'est pas le... c'est pas la question, mais des chaines qui ont passé mes... mes clips en boucle, ont trouvé ça tout much. Pourtant je parle...

LB [00:39:51] Il est d'une telle beauté esthétique! L'image est tellement belle!

IM [00:39:53] Merci. Et je parle d'un sujet qui devrait tous nous concerner en fait, mais... Mais non, c'est beaucoup trop... c'est beaucoup trop cru. Mais en même temps, c'est cru ce qui se passe!

LB [00:40:05] Moi, j'ai une obsession Inna, c'est celle de l'utérus. En gros, je suis convaincue que tant qu'on n'aura pas inventé un utérus artificiel pour libérer les femmes de ce fardeau qu'on a d'enfanter et qu'on nous renvoie finalement sans cesse à cette fonction-là, qu'on ait des enfants ou pas, on s'en sortira pas. Quel est votre rapport avec votre utérus Inna Modja?

IM [00:40:27] Mon utérus... (rires) J'avoue que j'ai... mon utérus fait partie de... de mon anatomie comme mes seins, comme... comme tout le reste qui fait que je suis une femme. Mais mon obsession pour mon clitoris a pris vraiment toute la place en fait. Parce ce que j'en ai eu un, on me l'a coupé, je l'ai récupéré avec la chirurgie réparatrice, donc... Et à un moment donné, il s'est... il fait partie de moi maintenant. Et mon utérus, c'est vrai que je... je n'y pense pas tant que ça. Mais c'est vrai que...

LB [00:40:56] Vous êtes pourtant une femme de 35 ans, vous, c'est ça à peu près ?

IM [00:41:00] Oui.

LB [00:41:00] C'est un âge où on renvoie sans cesse les femmes à leur nécessité d'enfanter.

IM [00:41:05] Oui complètement ! Oui c'est vrai. C'est vrai. Mais j'ai pas d'enfant encore et effectivement, c'est... le... l'utérus c'est - qu'on décide d'avoir des enfants ou de ne pas en avoir pour des raisons personnelles - c'est vrai que c'est quelque chose qui revient régulièrement. On met moins de pression sur les hommes. Mais aujourd'hui, c'est très difficile quand on est une femme de pouvoir être femme, mère, Wonder Woman... À la fois. On a... on a ce... encore une fois ce... On reproche pas aux... bah les hommes ont pas à le faire d'ailleurs, ils ont moins à le faire. Mais on reproche pas aux... à une femme qui attend un enfant dans une entreprise d'attendre un enfant. Pourtant, on les renvoie sans cesse à dire : "Oui mais, quoi ? Tu veux pas d'enfant ? Quoi ? Tu n'as pas d'enfant ?"

LB [00:41:56] "Quoi tu en as ? Quoi deux ? mais quelle idée ?"

IM [00:41:58] "Trois enfants? Mais tu n'es pas carriériste!" Donc c'est... Oui, c'est un paradoxe dans lequel on vit en permanence et c'est vrai que j'ai pas... faudrait que je me... je pense plus à mon utérus...

LB [00:42:11] Restez libre de ça! Je trouve ça parfait. Qu'est ce que ça évoque pour vous "la poudre"?

IM [00:42:18] La poudre?

LB [00:42:18] C'est le nom de l'émission.

IM [00:42:19] Ah! oui.

LB [00:42:19] C'est une question que je pose à chaque invitée parce que ça peut avoir des sens très différents en fonction des personnes.

IM [00:42:26] La poudre... La Poudre pour moi, c'est une poudre de liberté, c'est... Je pense que c'est quelque chose qui... qui va nous permettre de pouvoir, comme ça, saupoudrer le monde d'un peu plus de... d'équité, de... d'une vision qui est plus claire et objective, parce que c'est... c'est une vision qui comprend les capacités et le potentiel et les opportunités des femmes. Et en même temps, ça peut être une poudre qui... qui serait pour créer une détonation. Pour montrer que oui, aujourd'hui, il n'y a pas un seul, une seule forme pour faire les choses, y a le fait que ce soit vous qui crée ça en tant que femme, une plateforme... C'est un engagement. C'est un engagement pour donner la parole aux femmes. Et de le créer, vous retroussez les manches et vous... vous faites quelque chose qui... qui n'est pas forcément attendu. Et ca, c'est... c'est un énorme pas. Quand je regarde autour de moi, je vois de plus en plus de femmes qui... qui ont leur vie en mains et qui se créent leur plateforme à 100%. Et ça je peut que... que l'admirer et envoyer des koodos parce qu'on est toutes un peu... Moi, j'ai ce truc un peu... On est toutes un peu des sœurs et y a cette synergie entre femmes qui va faire qu'on va motiver les autres à nous soutenir aussi. Et c'est... c'est un bel engagement La Poudre.

LB [00:43:58] Merci beaucoup, Inna Modja.

IM [00:43:59] De rien!